

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

2 juin 2024

Pasteure Christine
Urban

Textes :

Marc 14, 12-26

Psaume 116

Exode 24, 3-8

Hébreux 9, 11-15

Notes bibliques

Psaume 116

C'est le seul psaume qui commence par « J'aime l'Éternel ». Le psalmiste aime, probablement car il est aimé de Dieu. Il explique pourquoi il aime l'Éternel : en lui il a trouvé une oreille attentive, quelqu'un qui vient à son secours même face à la mort, quelqu'un qui le libère de ses ennemis. La question qu'il se pose : comment rendrai-je à l'Éternel ses bienfaits (v 12) ? Grande question. Déjà il l'invoque ou son nom (vv 2, 4, 13 et 17). Ensuite il fait un vœu pour lui offrir un sacrifice vu de *tout le monde*, c'est-à-dire pas en cachette (vv 14, 17 et 18). Ce qui est étonnant, il se présente comme serviteur de Dieu, fils d'une servante de Dieu. Son père n'est peut-être pas un adhérent de Dieu, ou est-il mort ?

Tout au long du psaume le psalmiste parle en « je ». Une seule fois il dit « *notre* Dieu » (v 5), pour montrer son appartenance à une communauté. L'appellation de Dieu change en hébreu, ici c'est ELOHIM, tandis que dans les autres versets c'est toujours JHVH. Il prie dans les parvis de la maison de l'Éternel (v 19) et on peut supposer qu'il va entrer au temple.

Pour la petite histoire : On peut chanter tous les chants de tous les volumes de JEM (= J'aime l'Éternel).

Exode 24, 3-8

Voici un récit qui parle d'offrandes et d'un livre d'alliance. A deux reprises (vv 3 et 7) le peuple promet l'obéissance suite aux discours de Moïse. On peut faire le rapprochement avec le psalmiste qui fait ses vœux. La notion du sang (en l'occurrence « sang de l'alliance ») est reprise par l'épître aux Hébreux (indirectement dans les



quelques versets, directement juste après aux vv 19s.) et le récit du dernier repas. Le partage du sang – d'une part versé sur l'autel, d'autre part versé sur le peuple – est le signe visible de l'alliance entre Dieu (représenté par l'autel) et le peuple.

Est-ce que quelqu'un dans le peuple, ou Moïse lui-même, peut dire : « J'aime l'Éternel » ?

Hébreux 9, 11-15

Jésus est présenté comme grand-prêtre, c'est-à-dire celui qui est le seul à entrer dans le saint-des-saints le jour du grand pardon. Il est le sacrificateur, c'est-à-dire celui qui fait l'offrande au nom du peuple. Jésus est aussi le sacrifice une fois pour toutes, en cela il est le médiateur d'une nouvelle alliance et une libération qui dépasse toute notion de temps (« éternel » n'est pas une notion de temps mais de qualité). Le sang versé est son sang, contrairement au récit de l'Exode où il s'agit du sang des animaux égorgés en ce sens.

Marc 14, 12-26 : Les mots qui reviennent : sang, alliance.

Le dernier repas de Jésus.

Ce repas peut nous faire penser à tous les repas dans toute la Bible, ou seulement dans le Nouveau Testament. Jésus mange presque avec tout le monde. C'est pour cela qu'il a une drôle de réputation comme « glouton et buveur » (Luc 7,34).

Tout est déjà préparé : la salle est préparée, le maître de la maison est au courant, il suffit d'y aller, s'installer et manger. Est-ce une manière de dire ou de montrer à quelqu'un « Je t'aime » dès qu'on prépare tout comme il se doit ? Est-ce qu'un de ses disciples a dit : « J'aime l'Éternel » ? Quand Jésus après sa résurrection demande à Pierre : « M'aimes-tu ? », celui-ci a du mal à y répondre (cf. Jean 21, 15-17).

V 12 : La Pâque juive, commémorée chaque année, rappelle la libération de l'Égypte, devient un symbole pour toute libération encore aujourd'hui. Cette fête dure une semaine. Le pain sans levain est toujours consommé, car les israélites n'avaient pas le temps de faire lever la pâte. Il faut être un certain nombre pour pouvoir finir l'agneau, pas de restes !

Les disciples ne connaissaient pas l'endroit de ce repas.

V 13-15 : Jésus avait un plan et envoie deux disciples (comme lors de son entrée à Jérusalem, cf 11, 1-3) qui doivent suivre un homme (anthropos = quidam, quelqu'un, cf v 21 malheureux l'homme...) qui porte de l'eau (normalement ce sont les femmes qui portent l'eau, et du coup cet homme sera très facilement repérable) et ils rencontreront quelqu'un qui était mieux au courant qu'eux (le maître de la maison). On peut avoir l'impression que Jésus avait tout préparé/commandé/prévu en amont.

V 14 : La question à poser au patron de la maison : « Où est ma salle, là où je mangerai la Pâque avec mes disciples. » Dans la plupart des traductions c'est juste « la salle... », dans la traduction français courant « la pièce qui m'est réservée... ».

V 16 : Les deux trouvent tout comme Jésus leur avait annoncé (comme avec l'ânon, cf 11, 4-7a)

V 17 : En soirée les 13 y vont.

V 18 : « Amen » (cf v 25) pour indiquer que ce qui suit a de l'importance et est vrai. Un d'entre eux va le livrer ; le verbe est plus neutre (délivrer, transmettre) que laisse entendre l'agitation des douze (v 19). Ils mangent tous ensemble. Jésus constate, il n'accuse pas, contrairement à nous qui accusons très vite.

V 19 : Comme Jésus ne désigne personne, tout le monde se sent visé.

V 20 : Au lieu de dire juste Oui, Jésus dit : « Un des douze, qui plonge la main avec moi dans le plat. » Il répète sans répéter : « un d'entre vous » devient « un des douze », et « qui mange avec moi » devient « qui plonge la main avec moi dans le plat », comme s'il prend de la distance.

V 21 : Quand Jésus annonce sa mort et sa résurrection (8,31 ; 9,31 ; 10,33s.), il parle aussi de lui à la 3^e personne « le Fils de l'homme ». Au lieu de dire meurt Jésus dit : « s'en va » ou « part », le même verbe qu'au V 13 quand Jésus envoie les deux disciples en ville.

«... selon ce qui est écrit de lui... » A la limite Judas apporte juste sa pierre pour l'accomplissement des écritures. « Malheureux (littéralement « ouaï » c'est plutôt une onomatopée, qui exprime le malheur, la pitié) l'homme... » Jésus a pitié de lui, comme il l'avait avec « les femmes enceintes et celles qui allaitent ces jour-là » (13,17).

V 22 : Comme chez Matthieu (26,26) (chez Luc on peut avoir l'impression que ce partage du pain est le début du repas) ils sont en train de manger quand... « il prit du pain ». Il y a des manuscrits qui ajoutent « Jésus... le... = Jésus prit le pain... » - Est-ce qu'il prit du pain ou LE pain ? C'est pareil au v 23 « une coupe » versus « la coupe ». Autrement dit, s'il prend *du pain*, c'est n'importe quel pain, s'il prend *le pain* c'est un pain bien spécial ou est-ce que ceux qui transmettent le pain veulent mettre du poids dans leur expression ? Marc ne dit rien sur la rémission des péchés (cf Matthieu 26,28), ni de le faire chaque fois en mémoire de lui (cf Luc 22,19 et 1 Corinthiens 11,24 et 25).

V 23s. : le sang est donné *pour une multitude* (comme chez Matthieu 26,28) c'est-à-dire que ce don ne se restreint pas aux disciples présents à ce repas ; chez Luc 22,28 « pour vous » (comme dans 1 Corinthiens 11,24). Marc et Matthieu parlent d'une alliance, tandis que Luc (22,25) et Paul (1 Corinthiens 11,25) parlent d'une *nouvelle* alliance. Récits d'une alliance dans le Premier Testament : avec Noé (Genèse 9,9), avec Abraham (Genèse 15,18), avec Moïse (Exode 19,5), Jérémie (31,31-34).

V 25 : Marc et Matthieu (26,29) placent cette affirmation après le repas, Luc avant (22,18). Matthieu ajoute « avec vous » et il dit « au royaume de *mon père* ». Luc dit « jusqu'à ce que le royaume de Dieu *vienne* ».

V 26 : « après avoir chanté « hymnein »... », c'est-à-dire chanter des hymnes, comme Pierre et Silas en prison (Actes 16,25) ou dans Hébreux 2, 12 en citant psaume 22, 23. Une

façon de conclure un repas, de s'encourager mutuellement pour la suite, de rendre grâce à Dieu même (ou avant tout) dans des circonstances difficiles.

Comme ils ont tous mangé ensemble, ils partent tous ensemble vers un lieu de prière – qui va se transformer en lieu de livraison et d'arrestation.

Outils

<https://www.stepbible.org>

Antoine Nousis : *Le Nouveau Testament. Commentaire intégral verset par verset, vol. 1*

Camille Focant, Daniel Marguerat : *Le Nouveau Testament commenté*

Proposition de prédication

Chères sœurs, chers frères,

Deux semaines après la Pentecôte on peut avoir l'impression que l'histoire se répète. Comment se fait-il que nous lisions encore une fois le récit du dernier repas de Jésus ? Probablement parce que la cène fait partie du quotidien dans nos paroisses. Elle revient avec régularité et il faut se souvenir du début, de son contenu, de sa signification pour bien saisir l'enjeu de ce repas, pour comprendre de mieux en mieux ce que Jésus a proposé à ses disciples, et dans la foulée à nous tous.

Un repas bien préparé, et lors duquel les convives seront surpris à plus d'un titre : les préparatifs peuvent se faire selon la parole de Jésus, pendant le repas il parle de quelqu'un qui va le livrer, sans en faire toute une histoire. Ce repas qui devient un repas très spécial, qui devient le repas auquel nous pensons encore aujourd'hui.

Les dimanches après la Pentecôte et le dimanche de la Trinité font partie du temps dit de l'Église. L'Église doit faire la preuve de ce qu'elle a entendu et compris à partir du temps de l'Avent jusque là : être Église de Jésus-Christ, être ou devenir Église de témoins, être Église en chemin. En quelque sorte elle devient « adulte » dans la foi, responsable de ce qu'elle fait, enseigne, transmet et annonce. Cela peut être une des raisons pour lesquelles ce récit nous est proposé ce matin.

De quoi l'Église a-t-elle besoin pour accomplir sa mission ? Elle a bien sûr besoin d'un encouragement, car toute seule elle n'y arrivera pas, d'une parole de vérité, de nourriture pour tenir bon car la route est longue.

Tout cela, elle peut le trouver dans ce récit :

Jésus mange avec ces disciples comme il l'a fait plusieurs fois : juste avec eux et quelques autres convives, avec une foule immense de 5000 ou 4000 personnes sans compter les femmes et les enfants. Ils ont entendu parler des repas chez des publicains et chez

d'autres personnes d'une réputation redoutable. Ils se souviennent peut-être de ce que disent les pharisiens et les scribes, que Jésus est un « glouton et un buveur » (Luc 7,34).

Une fois à table, Jésus commence fort. Sans préambule il leur dit qu'il y a un d'eux qui va le livrer. C'est ce qui est remarquable, tous les douze s'interrogent mutuellement. Un lecteur attentif est déjà au courant, car quelques versets auparavant cela a été annoncé. Pour la première fois les disciples se remettent en question. Jusque là ils ont suivi Jésus, l'ont observé faire ses enseignements à sa façon, les guérisons, les entretiens avec un certain nombre de personnes plus ou moins proches de Jésus, plus ou moins intéressées, plus ou moins volontaires pour le suivre. Chacun d'entre eux est maintenant interrogé sur son lien avec Jésus, sur la vérité de son engagement. Et ils interrogent Jésus : C'est qui, c'est moi ? Tous les douze sont tristes. Ils mangent tous avec lui, ils mettent tous leur main dans le même plat. Ils se sentent tous coupables ; et en quelque sorte ils le sont. Il y en aura un qui va le livrer, bien que les responsable religieux n'aient pas forcément besoin de quelqu'un qui les aide à trouver Jésus. Il est régulièrement au temple pour prier et enseigner. Comme nous, avouons-le, nous aussi nous avons trahi Jésus, nous l'avons livré. Il y en aura un qui va le renier. Comme nous, qui le renions encore et encore. Il y aura tout le reste qui va fuir. Comme nous. Il ne faut pas prendre la Bible au pied de la lettre, mais au sérieux, c'est-à-dire personnellement. Elle nous concerne tous.

Jésus constate, il ne juge pas, il ne condamne pas. Jésus mange avec ses douze disciples bien faibles, bien incapables de le suivre, bien soucieux, bien angoissés. Déjà à ce moment-là il leur pardonne, en restant à table. Tous les douze restent aussi, avec leurs fautes, leur faiblesse. Tous les douze restent, parce qu'ils ont au moins compris qu'ils peuvent rester, personne ne sera mis dehors. Tous les douze restent, ne serait-ce que pour assister à la suite du repas qui sera surprenante. Et nous aussi, chaque fois que nous partageons le repas du Seigneur, nous restons à table avec Lui.

Jésus partage avec ses disciples du pain, une coupe, le temps qu'il lui reste, le fait qu'il va mourir, et en faisant cela il leur partage son amour, il leur montre que son amour est sans faille, sans condition, sans limite. Ils mangent ensemble. Mais cette fois-ci Jésus donne au pain et à une coupe une signification différente : Mon corps, mon sang – tous les deux sont donnés pour une multitude. Un bout de pain suffit pour que Jésus fasse corps avec eux. Jésus se livre lui-même, il se donne de son plein gré, comme un bout de pain. Il est sacrificateur et sacrifice en même temps. Le mets de table le plus ordinaire devient extraordinaire. Dorénavant, chaque fois qu'ils en mangeront, ils vont se souvenir des paroles de Jésus. Sont-ils capables de l'entendre, de l'écouter et de le comprendre ? Il me semble qu'ils ont du mal à saisir l'essentiel de son message – ce n'est pas la première fois. C'est un peu plus tard qu'ils comprennent et qu'ils en témoignent – heureusement pour nous. Les pèlerins d'Emmaüs le reconnaissent par ce geste ordinaire et pourtant oh combien extraordinaire. Il rompt du pain devant leurs yeux pour qu'ils comprennent, pour qu'ils le reconnaissent enfin.

Quant à la coupe, ce vin qui signifie son sang, c'est toute la vie qui y est représentée. Le sang n'est pas versé comme au temps de Moïse d'une part sur l'autel et d'autre part sur l'assemblée. Le vin/le sang est bu pour souligner la relation vivifiante avec le Christ. Cette coupe les fait entrer dans cette alliance, qui est l'accomplissement de toutes les alliances dont parle le Premier Testament.

Après ce repas, aucun des disciples n'a dit : « J'aime l'Éternel. » Dans le meilleur des cas ils ont compris : Il m'aime tel que je suis. Et c'est déjà plus qu'on peut attendre.

Comme eux nous pouvons partager ce pain, cette coupe, cet amour inconditionnel, cette promesse, ce pardon. Cette nourriture va les faire cheminer, comme elle fait cheminer son Église encore aujourd'hui. Jésus nous a donné cette nourriture pour que nous la partagions avec tout le monde, pour que nous en vivions tout au long de notre chemin.

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org